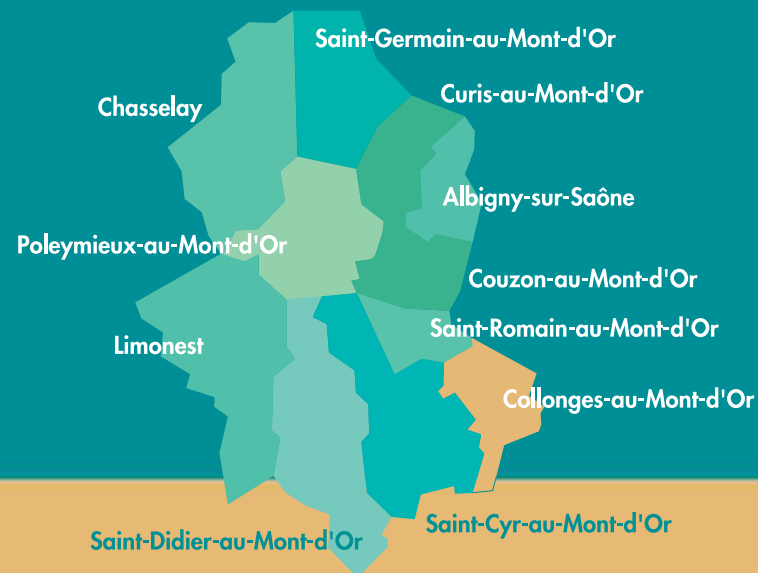


## SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle  
69760 LIMONEST  
Tél. 04 72 52 42 30  
www.montsdor.com



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or  
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte  
Conception et réalisation : TV and CO communication  
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



TV AND CO 04 77 39 06 66



Albigny  
Chasselay  
Collonges  
Couzon

Curis  
Limonest  
Poleymieux  
St-Cyr

St-Didier  
St-Germain  
St-Romain

GRANDLYON



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



# Collonges-au-Mont-d'Or



## La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.

*Lové dans une boucle de la Saône, Collonges s'étage sur le flanc oriental du Mont Cindre, dessinant une conque qui s'adoucit en plateau puis s'étale dans la plaine de Varennes dont le coude s'accompagne d'un croissant vert, l'Île Roy.*

*Surmontant le calcaire gris, les marnes récoltant les eaux infiltrées dans les strates de calcaire jaune libèrent des sources abondantes. Au-dessus, le loess, ce fertile limon formant le haut du massif, s'étend en couche épaisse dans laquelle les ruisseaux de Montgelas et de la Chaux se frayent de pittoresques chemins comme celui des Balmes.*

*Aussi la richesse des eaux et du terroir a-t-elle favorisé la dispersion de l'habitat, depuis les terrasses du vieux Collonges jusqu'à celles qui surmontent la Saône, en passant par le puits d'Ouillon - les «Basses Collonges» - où les habitants réclament leur église, au prix d'une chaude lutte avec «ceux d'en haut»...*



## Sommaire

- Histoire de Collonges-au-Mont-d'Or :  
une histoire d'eau, la descente vers la rivière ..... 2-3
- A travers les Hautes Collonges ..... 4-5
- Du clos bourgeois au parc à l'anglaise,  
les grandes propriétés ..... 6-10
- Au XIX<sup>ème</sup> siècle, un nouveau centre,  
le faubourg et le paradis des Lyonnais ..... 11-12

# HISTOIRE DE COLLONGES-AU-MONT-D'OR : une histoire d'eau, la descente vers la rivière

Depuis le Tourvéon, longeant le chemin du Poizat jusqu'à la rue Gayet, l'**aqueduc** traverse la commune de part en part. On a trouvé, sous la fontaine d'Epeluis à Chavannes, un **buste d'officier romain** et à la Chaux (limitrophe avec Saint-Cyr-au-Mont-d'Or), un bronze de Tibère ainsi qu'une plaque mortuaire. Le tracé orthogonal des principaux chemins semble lui-même conserver la trace de cette colonisation romaine qui a imprimé sur le territoire gaulois sa géométrie...

**Au Bas Empire**, les grands propriétaires, souvent des vétérans, font cultiver leurs terres par des **colons** (paysans libres). Aussi, **à l'époque carolingienne**, lorsque sont créés les chapitres de chanoines, un inventaire dressé par l'archevêque Leidrade énumère encore ces «**collonges**» qui deviendront ensuite les **tenures** féodales (parcelles soumises à redevances). Ce même Leidrade est à l'origine de la restauration de la **puissante et prestigieuse abbaye de l'île Barbe, dont dépendra juridiquement une grande partie de Collonges**. Au Moyen-âge, la mise en valeur du terroir doit beaucoup aux moines qui poursuivent les défrichements gallo-romains et plantent ces **champêtres haies d'aubépine**, peu à peu remplacées par les **murs des clos bourgeois**, à la grande désolation de G. Debombourg\*.

**Au XII<sup>ème</sup> siècle**, le pape confirme l'abbé Guichard dans sa possession de l'**église Saint-Nizier**\* ① «sur le mont d'Or» tandis que les villageois de Saint-Cyr prennent plaisir à semer le trouble chez les Collongeards, lorsqu'ils célèbrent la fête de leur patron Saint-Clair, associé aux vertus de l'eau. Car l'eau est au Moyen-Age un ressort économique essentiel et **la Saône une rivière intensément exploitée** comme voie de transport, mais aussi pour ses ressources et sa force motrice qui alimente les moulins-bateaux... **Les paroisses limitrophes** vivent en grande partie du fleuve et Collonges, comme Couzon, entretient ses **bennes** (pêcheries clayonnées de pieux), équipements seigneuriaux. Ainsi en 1486, le Sire de Beaujeu, ayant installé l'une d'elle, se voit intenter un procès par le chapitre Saint-Jean, pour avoir manqué de causer le naufrage d'un bateau chargé de saule «à paisseler les vignes» (tuteurer les vignes), appartenant au Collongeard C.Vignat.

\* se reporter au glossaire en fin d'ouvrage



Les vignes prospèrent en effet sur les coteaux abrités et le Vaillant de 1388 (livre de la taille payée par les bourgeois) enregistre une **dizaine de tenanciers lyonnais**, détenant une trentaine de biens, parmi lesquels «Lorent Torveyon» détenant «maison et hommées de vigne à Colonges les Autes». Ainsi s'annonce le **développement de ces grands domaines à travers le village**, lequel englobe bientôt le hameau du Vernay sur la rive gauche de la Saône...



**Aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles**, le **vin du pays** est **très renommé** et quelques remarquables exemplaires de ces **fermes faisant galeries au levant** en témoignent encore. Un chanoine de l'Île Barbe, B. d'Arroy\*, nous décrit, au-delà de la Saône chargée d'embarcations de toutes sortes, un paysage «patchwork» de bois, vergers, vignes, champs labourés et prés sur lequel s'active tout un peuple de bûcherons, vigneron, faucheurs, moissonneurs, vendangeurs, bergers, jusqu'aux chasseurs dont il entend les coups de fusil ! Les habitants sont tous **laboureurs et vigneron**, hormis **quelques tisserands**, conclut l'Intendant d'Herbigny, vantant les cerises et fromages vendus sur les marchés lyonnais... Les bourgeois, «ayant acquis du bien, ont mis plusieurs maisons à bas, de deux en faisant une», note-t-il, donnant naissance à de véritables domaines...

La situation de 1699, hormis la guerre, préfigure celle des années précédant la Révolution : hausse des impôts et surtout «disette de blé», à l'origine d'une forte mortalité... En 1790, le corps municipal, se substituant au conseil paroissial, élit le **premier maire** avant d'envisager la construction d'une «maison commune».

**Au XIX<sup>ème</sup> siècle**, la population est descendue grossir le hameau de Trèves-Pâques où se regroupent les premiers commerçants, et celui des Basses-Collonges qui verra naître un vrai centre municipal avec une **mairie-école** ②. La révolution des transports, train, bateaux à vapeur, facilite la venue des «marins d'eau douce» que débarque une flotille de «mouches» et de «guêpes»... (noms attribués aux bateaux). Avec ses **guinguettes**, dont l'une entame un glorieux destin (celle de la **famille Bocusse**), Collonges est devenu «**faubourg de Lyon**», selon Vingtrinier\*. C'est aussi le «paradis terrestre» des riches négociants qui le constellent de **manoirs rivalisant de tous les styles** ③, comme dans la rue G. Clémenceau...

**Au début du XX<sup>ème</sup> siècle**, adduction d'eau, égouts, éclairage public apportent la modernité tandis que l'industrie chimique investit la plaine de

Varenes. Peu à peu s'effacent les cultures maraîchères et fruitières, la vigne (couvrant encore 6 ha en 1970), tandis que les lotissements rongent les grandes propriétés. Actuellement la **nouvelle école** ④ (G. Bouteille, 1997) et le **réaménagement du hameau de Trèves-Pâques**, ont apporté un souffle nouveau au centre...



Quartier de Trèves-Pâques

# A TRAVERS LES HAUTES COLLONGES

Dominé par les **falaises de ses carrières** ⑤, peut-être parmi les plus anciennes du massif, le Vieux Collonges est construit sur leurs excavations remblayées en terrasses et s'est égrené le long des rues Montgelas et Gayet...



Emplacement d'anciennes carrières

Dès le **V<sup>ème</sup> siècle**, un oratoire dédié à Saint-Clair s'établit auprès de la **source guérisseuse de Montgelas** ⑥ qui, avant d'être canalisée, s'écoulait en torrent, dit «de Tarenceu». Au X<sup>ème</sup> siècle, le cartulaire d'Ainay mentionne un mas avec vigne dans la «villa de Tarentiaco». Au-dessous, on trouve le **portail du domaine de Montgelas** ⑦ dont le propriétaire et procureur lyonnais J. Dru a dû rebâtir la grosse maison carrée. Il demandait en 1641 un *abnevis* (bail en censive) pour conduire l'eau «de la fontaine de la Crosentière à présent Montgelas» dans ses fonds, s'engageant à faire graver «cy souloit estre la Font de Montgelas» («ici se tenait la fontaine de Montgelas»). En 1753, Dame J. Figuière, à la tête d'un vaste tènement de vignes et carrières au-dessus, réitère la concession pour alimenter ses jardins et jet d'eau. Puis A. Jaricot, «plier de soie en rue Tupin» et bientôt conseiller municipal, achète en 1820 la propriété où la célèbre Pauline\* passera sa jeunesse...



En position de sentinelle sur son esplanade autrefois occupée par le cimetière, la petite **église Saint-Nizier** ① campe un **clocher roman** qui servait à la défense et auquel on accède par une tour incluant l'escalier. En 1314, un **litige sur le droit de garde** opposa le cellerier de l'Île Barbe et les hommes de Collonges, à ceux de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, soutenus par le chapitre Saint-Jean. L'abside s'éclaire d'une **longue baie ogivale** et la nef a été **agrandie au XVII<sup>ème</sup> siècle** par la confrérie des Pénitents de Gonfalon, qui l'ont doté de statues des saints protecteurs.



Face à l'église, l'**ancien presbytère** ⑧ loge dès 1882 le peintre **Louis Carrand\*** qui vient ici passer l'été avec sa fille. Ce **maître du paysage** a immortalisé le panorama qu'il avait sous les yeux dans nombre de ses toiles...

Sur la place, une **croix de fer** ⑨ surmonte un épais socle daté de 1609. Elle est dite «**des deux Valensot**», famille de tailleurs de pierre et de tisserands dont l'un d'eux, surnommé Ratton, a donné son nom au territoire de Rattonière en 1392...

**Rue du Vieux Collonges**, une haute porte en bois cache l'**ancien vigneronnage de l'abbaye de l'île Barbe** ⑩ qui développe à l'est trois étages de **galeries à balustre de bois tourné**, cantonnées de deux pavillons carrés (XVII<sup>ème</sup> siècle), ainsi que des jardins en terrasse égayés d'une petite fontaine à tête sculptée.

Plus bas, au N° 2 bis, **la maison Fenet** ⑪, dessinée en 1997 par C. Miguet, offre dans le registre contemporain une remarquable adaptation aux lieux, avec son ample vaisseau curviligne porté par de grands poteaux en bois.

**Au sommet de la rue Gayet**, au N° 24, un grand porche masque encore une **maison à double galerie dallée** ⑫, garnie de balustres en bois et soutenue par des colonnes en pierre. Savoureux exemplaire de ces **aîtres** (du latin atrium, entrée) qui agrémentent l'austérité lyonnaise, ils forment un ingénieux système reliant deux corps de logis. Celui de gauche, ici plus ancien, abrite un puits gothique et surprise, au fond, un tunnel de carrier qui s'enfonce dans la colline.

**Le lavoir de Braizieux** ⑬ est alimenté par tout un réseau de galeries de captage aménagées au XVII<sup>ème</sup> siècle par le banquier Gabet, propriétaire de la maison forte en dessous, qui appartenait en 1392 à J. de Brézieux. La citerne, amorce du lavoir près de la fontaine, débordait souvent, rendant impraticable le chemin et provoquant des conflits entre riverains et carriers...



Porte de l'ancien vigneronnage de l'abbaye de l'île Barbe

Maison à double galerie



# DU CLOS BOURGEOIS AU PARC À L'ANGLAISE, LES GRANDES PROPRIÉTÉS

Depuis le **clos bourgeois** qui, dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, faisait place au logement du granger, à côté de celui du maître, s'illustrent à Collonges toutes les étapes de l'évolution qui, en passant par les «**folies\***» des bords de Saône, vit triompher les **parcs paysagers**, accompagnant les Lyonnais dans leur migration estivale...

## Le Tourvéon ⑭

Nommé jadis «la Tourvéonnière», ce vaste domaine de 25 hectares fut pendant quatre siècles, le fief d'une famille de **marchands d'épices d'origine italienne** qui fournit des conseillers à Lyon de 1397 à 1517... A cette époque, Jacques de Tourvéon aurait fait dresser la grosse **tour en pisé** et aménager un **vivier** alimenté

par la **fontaine du Chat-huant**, s'intitulant «seigneur de la Tour et du Vivier» comme le proclame un blason surmontant la porte des communs. A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, Nery échange diverses parcelles pour «en faire conduire l'eau chez lui».

En 1713, J.Croppet, seigneur de Saint-Romain-au-Mont-d'Or, acquiert des Borghese le fief qui échoit ensuite aux Murard, à l'origine de la reconstruction, **au XIX<sup>ème</sup> siècle,**

**de l'énorme château actuel et de l'aménagement du grand parc** dessiné par le paysagiste Luizet. La porte «Aquaria» (les

ouvrages des eaux) rappelle le destin de ce lieu placé sous le signe de l'eau, qui fut un temps destiné à devenir centre de thalassothérapie...

Porte "Aquaria"

Fontaine du Chat-huant

Captage

## Chavannes ⑮

La **rue aux Loups** rappelle ce temps où les animaux, sortant des bois du Mont Cindre, venaient se désaltérer à la fontaine d'Epelluis (on trouve en 1339 un G. Apeluis), au cœur de ce territoire riche en eau. Cette même fontaine alimentait au XIX<sup>ème</sup> siècle le **beau lavoir de Chavannes** ⑯...



Ancienne porte de la maison forte

désaffectée et coiffée auparavant d'une **bretèche** (balcon de défense).

A partir de 1588, le domaine est étendu par J. d'Aveyne, échevin puis trésorier de France, aux dépens du laboureur J. Paige qui, «pour faire sa condition meilleure», cède de nombreuses parcelles de terre et vigne. **Au XIX<sup>ème</sup> siècle**, la famille Odet adjoint une vaste **véranda à colonnes** et remanie la demeure qui conserve sur la façade nord sa porte et ses **croisées** (fenêtres anciennes dessinant une croix) **du XVII<sup>ème</sup> siècle**.

Depuis, l'immense parc avec **pelouses et bassins** a été loti...





## Roche-Bozon ⑰

Au sud-est, l'ancienne route des Rivières a séparé une grande propriété annoncée par **deux portails monumentaux** encadrés de refends et surmontés de pommes de pin (XVIII<sup>ème</sup> siècle).



Un dénommé **Boson, meunier de l'abbaye de l'île Barbe** et habitant le rocher en 1289, aurait donné son nom à ce territoire occupé en 1408 par J. Monnet dite la Rivière, puis, aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, par les Missionnaires de Saint-Joseph bénéficiant d'un don de L. Mathonnet et de diverses acquisitions parmi lesquelles un moulin à écluse alimenté par le ruisseau coulant à l'emplacement de la route des rivières (actuelle rue P. Thermier). Ces josphistes, qui formeront le célèbre **Pierre Poivre**, possédaient un domaine viticole et des bâtiments de chaque côté de la rue.

Derrière la porte ouvrant sur le chemin de Roche-Bozon, une tour-pavillon percée d'une croisée relie par une longue galerie la partie sud. On retrouve semblable disposition dans les bâtiments en face.

Plus bas, **proche de l'ancien port de Collonges, la Plassonnière**, avec ses belles boiseries, ses parterre, fontaine, jet d'eau et allée de marronniers, était en 1785 la **confortable maison de plaisance de C. Rocher**, châtelain de l'abbaye. Elle constituait aussi une grosse exploitation dont le granger se nommait N. Bocuse...





### Maison Michel dite «le Pavillon» ⑱

Des quatre pavillons qu'avait fait élever C. Josserand, **un seul subsiste**, surmontant le chemin de Roche-Bozon de sa haute silhouette **couronnée d'une balustrade** et de **pots à feu dans le style versaillais**. Ayant acquis en 1685 un domaine viticole, ce riche *tireur d'or* (transformateur de lingots en fil d'or par étirage), lègue aux hôpitaux lyonnais une belle propriété enrichie d'une chapelle, orangerie, écurie et parterres. En 1715, la veuve Trolier demande le permis d'aménager un renforcement pour faciliter l'entrée de son carrosse rue Michel. En 1860, la maison de maître est reconstruite ou simplement rhabillée par M. Bayard, qui lui ajoute un grand perron à colonnade.

### La Pelonnière ⑲

Ce domaine fut également baptisé «Ermitage du Mont d'Or» ou «**Folies Guillaud**», du nom de son commanditaire qui, en 1804, dans son délire, «avait entassé avec autant de niaise prétention que de mauvais goût» selon Bleton, croix, statues, et monuments hétéroclites. Restent un grand bâtiment mansardé, sauvé de la crue en 1840, une **haute colonne torsadée** sommée de la statue de Marc Aurèle, une étonnante **arche en blocs de tuf** ainsi qu'un bel **obélisque** en pierre ocre et brique, dans le parc amputé par la voie ferrée.



## Grand Port ⑳



Occupant le centre du village et **formé dès 1810 par le distillateur puis maire J. Bergier**, son **clos** est resté intact. Rue de la Mairie s'alignent les anciens communs tandis que l'**opulente grille** de la rue Clos-Bergier arbore le **monogramme du soyeux Chomer** qui fit dessiner la grande allée carrossable menant jusqu'au perron et sans doute le parc dans la seconde moitié du siècle. On lui doit également la **chapelle néogothique** et le remaniement de la demeure dans ce style éclectique si prisé du Second Empire avec dorures au grand salon et à la salle à manger. Cinq jardiniers assuraient l'entretien du **jardin paysager** qui utilise admirablement le **creux du vallon** et l'arrivée du **ruisseau de la Chaux**, ménageant un étang, de petits ponts enjambant des canaux dont l'irrigation était assurée par une roue à aube. En 1945, le château est transformé en maison de repos, adoptant son nom actuel.



## Au XIX<sup>ème</sup> siècle, un nouveau centre, le faubourg et le paradis des lyonnais

Pour répondre au basculement de la population «accrue dans la partie inférieure de plus des deux tiers», le maire Bergier fait don en 1833 d'un terrain pour bâtir une **première mairie-école** ② et d'une autre parcelle avec un aubergiste, afin d'**agrandir la place Saint-Martin** qui conserve encore ses platanes... Par la suite, devant l'exiguïté et l'inaccessibilité de l'église Saint-Nizier, perchée en hauteur, un nouveau sanctuaire est envisagé dès 1837. Il voit péniblement le jour dix ans plus tard, jugé par Vingtrinier\* «propre mais vulgaire»...



Le long de la rue P. Termier et surtout de la rue G. Clémenceau (l'ancienne grande route de Lyon), s'affiche **toute une collection de maisons bourgeoises** ③ qui, profitant des terrassements créés par le chemin de fer, s'adossent à la costière sur fond de parcs épais...





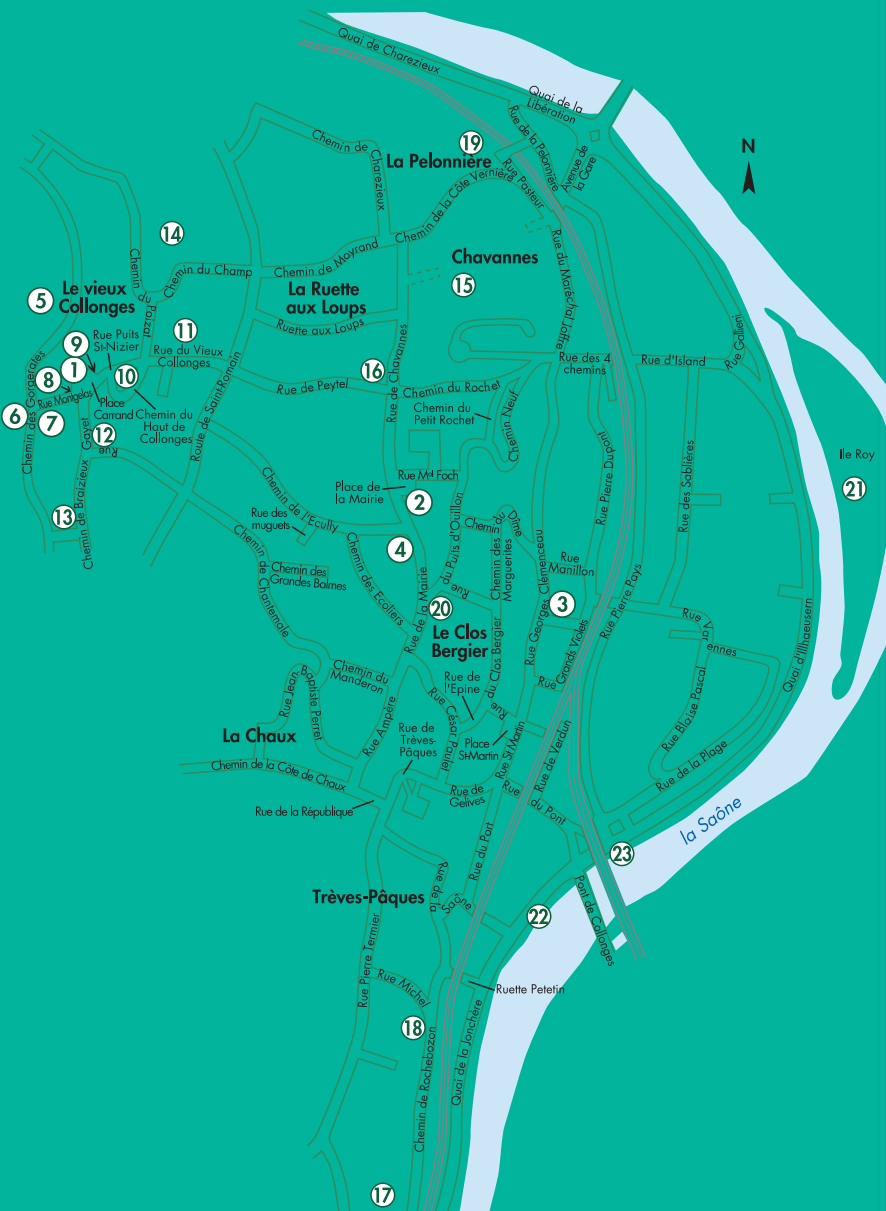
L'île Roy <sup>21</sup> est la réunion d'un **chapelet d'îles** dites de Jouxoux puis de Roye, déformation de Rove, nom du plateau où le frère de Richelieu possédait une résidence. «Depuis que les digues établies pour faciliter la navigation font refluer les eaux dans le chenal principal, ces **pauvres lônes** sont abandonnées hélas aux alluvions qui ne tarderont pas à les combler», déplore Raverat\*. Ainsi s'est formée la vaste plaine de Varennes suite au comblement des bras entre les îlots et les **moulins de l'île d'Island** qu'il voyait encore tourner au fil de l'eau, disparaîtront à la fin du siècle.

L'île était le **repaire des «pirates de la Saône»**, ces braconniers de la rivière qui comptaient parmi eux les ancêtres d'une famille aujourd'hui célèbre, **les Bocuse**. Un premier Nicolas, vigneron de C. Rocher, ouvre une auberge dans les dépendances du domaine que son petit-fils achète en 1853 et qui correspond à l'actuelle **«Abbaye»** <sup>22</sup>, restaurant auquel s'est ajoutée

l'**«Auberge du Pont»** <sup>23</sup>. Ayant aussi acquis la moitié de l'île Roy, Nicolas Bocuse était surnommé «le roi de l'île» par «ceux de la Montagne» regardant de haut «ceux de la rivière» (F.Benoit).



Auberge du Pont  
(Paul Bocuse)



## L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carriers, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité.

J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent  
Président du Syndicat Mixte  
des Monts d'Or

## Une commune à découvrir... Collonges-au-Mont-d'Or

Village aux portes de la ville, son histoire est fortement liée à l'eau. De nombreux ouvrages ont été construits au cours du temps autour de ce bien si précieux qu'il fallait savoir protéger et partager. Aqueduc, citernes, galeries de captage, lavoirs témoignent encore de ce passé. Plus tard, les nobles, puis les riches bourgeois lyonnais sont venus construire leurs châteaux et de nombreuses et belles demeures dans ce milieu agricole et viticole paisible. Vous les découvrirez au détour de ces pages. C'est notre patrimoine.

Laissez-vous guider par ce livret et partez à la découverte des maisons remarquables et du chemin de l'eau. Regardez et imaginez, au delà des murs, la vie de l'époque. Ecoutez le silence dans la «jardin d'Aquaria». Prenez le pouls de notre bucolique colline aux pieds dans l'eau. Bonne promenade.

Michel Reppelin  
Maire de Collonges-au-Mont-d'Or

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 1 Eglise Saint-Nizier (p 2, 4)               | 9 Croix des Deux Valensot (p 5)                         | 17 Roche-Bozon (p 8)                            |
| 2 Mairie-école (p 3, 11)                     | 10 Ancien vigneronnage de l'abbaye de l'île Barbe (p 5) | 18 Maison Michel (p 9)                          |
| 3 alignement de domaines bourgeois (p 3, 11) | 11 Maison Fenet (p 5)                                   | 19 La Pelonnière (p 9)                          |
| 4 Nouvelle école (p 3)                       | 12 Maison au N°24 (p 5)                                 | 20 Grand Port (p 10)                            |
| 5 Anciennes carrières (p 4)                  | 13 Lavoir de Braizieux (p 5)                            | 21 L'île Roy (p 12)                             |
| 6 Source de Montgelas (p 4)                  | 14 Le Tourvéon (p 6)                                    | 22 Restaurant Bocuse «l'Abbaye» (p 12)          |
| 7 Domaine de Montgelas (p 4)                 | 15 Chavannes (p 7)                                      | 23 Restaurant Bocuse «l'Auberge du Pont» (p 12) |
| 8 Maison Carrand (p 5)                       | 16 Lavoir de Chavannes (p 7)                            |   |

## Glossaire

**Dedombourg (G.)**, collongeard publiciste et historien, maire de Collonges en 1848.

**Nizier**, ordonné par Childebert, se distingua comme l'un des évêques les plus marquants de Lyon, construisant plusieurs églises dont celle qui prendra son nom et où il sera enterré en 583 et sanctifié, son culte se répandant rapidement.

**Besian d'Arroy**, jésuite toulousain, précepteur de C. de Neuville, archevêque de Lyon, et possédant un domaine à Couzon où il acheva sa vie.

**Vingtrinier (A.)**, imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

**Jaricot (Pauline)** 1799-1862, instigatrice de l'œuvre de la Propagation de la Foi, soutenant les missions catholiques lointaines puis s'occupant de la rechristianisation du prolétariat, dans laquelle elle laissera sa fortune.

**Carrand (Louis)**, 1821-1899, peintre talentueux réduit par des revers de fortune à devenir «peintre du dimanche», considéré comme un maître de la vue lyonnaise et comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme.

**Folie** est un terme ancien venant peut-être de feuille et désignant une maison de plaisance à laquelle on adjoint le nom du propriétaire ou du lieu, avec l'idée d'une construction bizarre ou dispendieuse.

**Raverat**, baron Achille, auteur des ouvrages «Autour de Lyon, excursions pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez» et de «Excursion en chemin de fer dans le Bourbonnais».

## Bibliographie

**Histoire de l'abbaye royale de l'île Barbe**  
Besian d'Arroy  
1668, rééd. 1880

**Aux environs de Lyon**  
Bleton (A.), 1892

**Atlas du patrimoine naturel, paysager et bâti et des ouvrages d'art du Mont d'Or lyonnais**  
Charignon (A.), 1997

**Etude étymologique des lieux de Collonges**  
Dedombourg (G.), 1874

**Collonges, histoire d'un village des Monts d'Or**  
Duc (Th.), Edit. Ege, 1970

**Autour de Lyon**  
Raverat (B.), 1865

### Pour en savoir plus :

sites Internet [www.collongesaumontdor.fr](http://www.collongesaumontdor.fr), [www.montsdor.com](http://www.montsdor.com), *guide de découverte 2<sup>ème</sup> édition, plaquettes thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or Lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais), animations découvertes scolaires...*



# Collonges-au-Mont-d'Or